

Entreprise / Une opération exemplaire du Medef Bas-Rhin

Les préjugés combattus à coups de fourchette

Lutter contre les idées préconçues à l'encontre de l'économie de marché. Cette opération initiée dans le Bas-Rhin, mêlant convivialité et pédagogie, a été jugée exemplaire par le Medef qui la présente ce matin au cours de son assemblée générale au Palais omnisports de Bercy.

■ Les adhérents du Medef Bas-Rhin ont organisé cet automne une vaste opération «cartes sur table» à l'intention du monde de l'éducation (DNA du 12 novembre). Appelée «Les Boss invitent les Profs», cette initiative est sans précédent et unique en France à cette échelle. Elle a permis, avec le feu vert du rectorat, à 95 patrons d'inviter à déjeuner plus de 220 professeurs et cadres de l'enseignement secondaire au cours de la semaine école-entreprise. Objectif: faire passer un discours plus réaliste, plus authentique et exact sur l'entreprise et l'économie de marché. Autrement dit, «faire aimer l'entreprise», pour reprendre le nom du groupe de travail patronal qui a planché sur ce sujet autour de Michaël Carter (Socomec) et Christian Buchel (Électricité de Strasbourg).

« Dans mon métier, on aime les gens... »

Xavier Berret, 34 ans, est prof de maths et de comptabilité. Il prépare ses élèves au BEP au lycée professionnel Oberlin de Strasbourg. C'est lui qui a proposé de se retrouver, chez Christian, un salon de thé confortable près de la cathédrale.

Mais c'est Frédéric Despas, directeur de magasin Leroy



Christian Ruppert (à gauche) au cours de son dialogue avec Gilles Dugard, professeur agrégé de génie civil, entretien filmé par Alsatie TV.

Martin de Hautepierre qui invite. Il explique à son hôte: «On a besoin de tout le monde, de gens qui répondent aux besoins de nos clients. Dans mon métier, on aime les gens. Une entreprise doit prendre le moins de risque possible pour faire le maximum de chiffre d'affaires. Mais vous savez, la majorité des patrons, ce n'est pas l'argent qui les motive... Il y a des choses qui ne s'apprennent que dans l'entreprise. Aucun jeune ne sait que chaque établissement a son règlement intérieur». Xavier acquiesce. L'enseignant est venu sans brochure ni Powerpoint tout préparé, mais il a des

choses à dire aussi: «Ce qui me motive, c'est que les jeunes trouvent un emploi. C'est vrai que l'Éducation nationale n'est pas toujours très réactive».

« Ce qui me motive, c'est que les jeunes trouvent un emploi »

Le jeune enseignant, dont le frère jumeau dirige une entreprise, semble à l'aise avec son interlocuteur. Il tente d'ailleurs d'expliquer que certains de ses élèves, qui n'ont pas choisi leur voie et se réfugient dans l'absentéisme, ont une image surprenante: «Ils se disent que l'entreprise, c'est le paradis!».

Un point de vue qui n'est pas forcément celui de nombre d'enseignants. Evelyne Mertz, principale du collège Kléber, l'explique à Christian Buchel, le directeur général d'Électricité de Strasbourg, qui l'a conviée à la brasserie du Sofitel en compagnie d'André Kemmarrec, fournisseur à Émile-Mathis.

«Il y a une crainte sous-jacente chez certains profs que l'école ne devienne vassale de l'entreprise. Dans ce cas, le



Eric Senet, patron du groupe Flam's, a déjeuné au Clou avec Sylvie-Anne Eglême, rencontre filmée par Iris Groupe.

partenariat tellement encouragé deviendrait un déterminisme...», dit M^{me} Mertz. M. Buchel insiste, pousse son interlocutrice à poursuivre: «La formation des enseignants de collège n'intègre pas cette dimension de l'entreprise. Mais, avec l'orientation, on ne peut pas s'en passer». André Kemmarrec affirme que rares sont les enseignants qui «ont une expérience personnelle de l'entreprise». Ainsi, les profs se verraient comme les garants de l'égalité des chances alors que l'économie d'entreprise est perçue comme le théâtre d'un affrontement où «le meilleur gagne et écrase l'autre».

« Nous n'avons pas touché ceux qui n'ont pas envie de se commettre avec un patron »

Les initiateurs de l'opération ont pris soin de «débriefer» soigneusement les entretiens qui ont fait l'objet d'un compte-rendu. Voici ce qu'en dit, par exemple, Yves Brouchet, patron d'Hypromat France: «J'ai été émerveillé devant l'appétence, le goût pour

l'entreprise des profs que j'ai rencontrés. C'est d'autant plus surprenant pour moi qui ai vécu les années d'enfermement d'après Mai 68», commente ce chef d'entreprise. D'après la synthèse des évaluations, toutefois, certains dirigeants ont rencontré des enseignants conformes à la représentation caricaturale qu'ils s'en font. D'autres ont regretté de ne pouvoir se confronter à des profs d'enseignement général.

Une des conséquences concrètes de ces centaines de dialogues est que les entreprises alsaciennes connaissent beaucoup mieux les attentes des enseignants, notamment en matière de stages. L'opération va se décliner vers de nouveaux publics, les politiques et les médias. «Les Boss invitent les Profs» sera poursuivie en Alsace et devrait faire école: «C'est une opération simple et concrète qui a obtenu l'adhésion des deux côtés», constate Eric Senet, patron du groupe de restauration Flam's, dont le témoignage a été filmé. Bien sûr, nous n'avons pas touché ceux qui n'ont pas envie de se commettre avec un patron». **Antoine Latham**

Parler du libéralisme

Le directeur général de Socomec, Michaël Carter, est un partisan convaincu du libéralisme économique. Le vrai libéralisme, respectueux de l'éthique et des règles du jeu, si mal compris en France. C'est ce qui l'a décidé à lutter contre les préjugés qui, selon lui, pèsent sur la compétitivité française: «Aimer un peu mieux nos entreprises en France nous aiderait. Il est vrai que l'économie est au service de l'homme et non l'inverse. Le salaire est le premier servi dans le partage de la valeur ajoutée de l'entreprise. L'actionnaire ne vient qu'en dernier», aime-t-il rappeler. Au sein du Medef Bas-Rhin, il a beaucoup inspiré l'argumentaire didactique conçu pour servir de guide d'intervention.

A.L.